

par sacs de trois livres s'est poursuivie activement l'an dernier. Depuis l'inauguration de ce système, 88,501 échantillons avaient été distribués à 44,181 fermiers jusqu'en février dernier; de février en mai, 19,040 échantillons ont été envoyés à environ 19,080 fermiers, et, à cette date, 8,320 demandes n'ont pu encore être satisfaites. Cela démontre le grand intérêt que les fermiers portent à cette distribution.

Les résultats pratiques ont été des plus satisfaisants, en ce qu'ils ont amené une grande amélioration dans la culture des grains. Cette année, des paquets d'une livre de quelques variétés nouvelles de blé et d'orge hybrides, qui ont été récoltés à la ferme expérimentale centrale, ont été expédiés dans diverses parties du Canada. Les expériences sur les grains hybrides sont, en effet, tentées en vue de produire une variété de blé ayant les qualités du fife rouge, mais mûrissant quelques jours plus tôt.

Dans les expérimentations faites sur les fumiers et engrais, il a été constaté que le fumier frais donnait de bons résultats, ainsi qu'un engrais artificiel consistant en hyperphosphate de chaux, de nitrate de soude et de cendre de bois. Enfin la tuberculose a été l'objet d'études spéciales et l'on se livre actuellement à des essais concernant le traitement de cette maladie par la tuberculine.

La Compagnie d'EXPOSITION de MONTREAL

Montréal, 30 juillet 1896.

L'incendie qui s'est déclaré sur les terrains de l'Exposition n'empêchera en rien l'Exposition d'avoir lieu aux dates spécifiées, c'est-à-dire,

du 11 au 19 Septembre 1896.

Les entrées seront fermées le 31 Aout.
Veuillez les faire parvenir au plus tôt.

S. C. STEVENSON,
Gérant et Secrétaire.

Succession de feu l'hon. GUILLAUME
BRESSE en son vivant de Québec,
Manufacturier.

Les personnes endettées envers cette succession voudront payer immédiatement au soussigné, procureur des 4-5 de cette succession.

OHS. GRENIER, Notaire,
256, rue St-François,
St-Roch de Québec.

A VENDRE

Une excellente PRESSE LITHOGRAPHIQUE appartenant à la succession de feu G. Amyot. Cette presse est en très bon état et fonctionne à perfection. S'adresser au Col. J. B. Amyot pour le prix et les conditions de vente.
La presse peut être vue et examinée au No 63 d'Autenil

FEUILLETON

DE LA
SEMAINE COMMERCIALE

HISTOIRE DU LIBRE ECHANGE EN ANGLETERRE

Traduit de l'anglais de A. Mongredien

CHAPITRE II

Nouvelle loi sur les céréales de 1828.—
Emancipation des catholiques en 1829.—Bill de réforme en 1832.—
Administration de lord Melbourne.—
Crise financière de 1837.—Avenement de la reine Victoria.—Association contre les lois céréales, formée à Manchester en 1838.—Motions de M. Villiers sur les lois céréales en février et mars 1839.—Essai infructueux de sir Robert Peel pour former un ministère.

En 1827, l'administration de lord Liverpool, qui avait duré quinze ans, prit fin par une maladie grave de son chef, et George Canning, qui lui succéda comme premier ministre, termina sa brillante carrière quelques mois plus tard.

En 1828, les rênes du gouvernement furent saisies par le duc de Wellington, qui comptait parmi ses collègues Peel et Huskisson. La seule mesure adoptée cette année, qui eût quelque relation directe avec notre sujet, fut un remaniement de l'échelle de droits mobiliers sur les céréales. Le droit d'entrée sur le froment était fixé à 11 fr. 06 par hectolitre quand le prix moyen en Angleterre était au-dessous de 26 fr. 72, à 10 fr. 63 quand le prix était de 26 fr. 72 à 27 fr. 15, et se réduisait graduellement à 0 fr. 43 quand le prix moyen atteignait 31 fr. 47. Cette loi fut votée le 15 juillet 1828.

Pendant les quelques années qui suivirent, l'esprit public fut préoccupé et absorbé par deux questions d'une importance capitale, l'émancipation des catholiques et la réforme parlementaire. Les discussions et les luttes par lesquelles dut passer la première occupèrent les deux années 1828 et 1829, et la solution définitive de la seconde ne fut ariétée qu'en juillet 1832. Au mois de décembre de la même année, le Parlement fut dissous, et les élections générales eurent lieu dans des conditions entièrement nouvelles, d'après les dispositions du bill de réforme.

Ce n'est pas ici le lieu de s'étendre longuement sur le contraste que présentaient les craintes des conservateurs et les espérances du parti démocratique en ce qui touchait à la constitution du Parlement nouveau. Au lieu du monstre sauvage et féroce que beaucoup redoutaient, la Chambre des communes réformée se trouva être un corps docile et raisonnable, plutôt timide et pusillanime que téméraire et hardi. Elle adopta deux mesures très importantes : l'abolition de l'esclavage dans les colonies anglaises, au prix de vingt millions de livres d'indemnité, et le bill d'amendement aux lois des pauvres.

Elle montra si peu d'esprit révolutionnaire que, moins de deux ans après sa première séance, un ministère conserva

tour devint possible. Au mois de novembre 1834, sir Robert Peel et le duc de Wellington prirent le pouvoir, mais pour peu de temps. Une dissolution suivit, et un second Parlement réformé rétablit lord Melbourne et les whigs dans leurs fonctions ministérielles en avril 1835.

Ces changements rapides sur la scène politique étaient très défavorables à l'introduction d'améliorations législatives, et la seule grande mesure votée en 1835 fut la réforme des corporations municipales.

Cependant la population croissait d'année en année, tandis que la force productive de la terre restait la même. Il fallait plus de nourriture, on n'en produisait pas davantage. En raison de la loi de l'offre et de la demande, le prix du grain augmentait graduellement. Naturellement la pression diminuait avec les bonnes récoltes et grandissait avec les mauvaises, mais la tendance générale était un accroissement de la demande, auquel ne répondait pas un accroissement de l'offre. Il était évident que la disproportion s'accroissait chaque année, et l'opinion publique se portait bientôt sur l'action désastreuse des lois existantes sur les céréales et généralement du système des droits d'entrée restrictifs.

L'année 1836 se passa cependant sans aucune action directe du Parlement sur les matières qui se rattachaient au libre échange. La récolte très abondante de 1835 avait donné au peuple du pain relativement à bon marché, et les plaintes s'étaient tues pour un temps. Les hommes réfléchis savaient bien que ce n'était là qu'une accalmie passagère, due à des circonstances exceptionnelles, et non le repos assuré que donnent des conditions politiques bien saines. Aussi sûrement que les récoltes exubérantes sont l'exception que non la règle, la disette et les hauts prix devaient reparaitre. Seulement, l'effet des impôts sur la nourriture ne se faisait pas sentir en ce moment, il était oublié par une multitude toute d'impulsion.

La prospérité qui régna pendant la plus grande partie de cette année s'évanouit à la fin. Non seulement la récolte de 1836 fut en déficit, ce qui eut pour résultat une hausse considérable du prix du grain en automne, mais une crise commerciale était proche. C'était la vieille, bien vieille histoire : la prospérité conduisant à la spéculation, la spéculation à la ruine. La tempête, cependant, n'éclata pas immédiatement, et nous aurons à y revenir plus loin, mais différents indices annonçaient son approche, et l'année s'acheva dans l'inquiétude.

Pendant le printemps de 1837, la dépression commerciale dont nous venons de parler s'accrut, et il en résulta des faillites retentissantes à Londres et dans les grands centres de province, Manchester, Liverpool et Glasgow. Elle atteignit son comble au mois de juin par la chute de trois grandes maisons américaines, Wilson et Cie, Wildes et Cie et Wiggins et Cie,—les trois W, comme on les désignait familièrement,—qui laissèrent un passif énorme. Les choses commencèrent alors à s'améliorer, non sans que des milliers de travailleurs eussent éprouvé une rude détresse.

En mars, un essai fut tenté par M. Clay pour obtenir du Parlement, non le retrait,